



24 au 28 juin 2002,

Lorsqu'on lit un Psaume - ou d'autres textes bibliques - on assiste souvent à un retournement de situation qui reste inexplicé : passage sans transition du cri de détresse au chant de louange. Et le texte reste muet sur la manière dont se fait ce passage, et ce qui le permet.

Dans cet intervalle entre la détresse et la joie retrouvée, un silence, un mystère, dont nous chercherons la trace dans diverses lectures : Psaumes, récits de miracles, contes - et aussi dans nos propres vies. Parmi les textes bibliques abordés : Ez 37,1-14 ; Ps 116 ; textes du Nouveau Testament.

Destinataires : animateurs et animatrices de groupes bibliques, et toute personne intéressée par l'animation biblique

Animation : Frère Antonin Alis, prêtre ; Madeleine Allenbach, animatrice ; Yolande Boinnard, théologienne, Evangile et Culture ; Eric Bornand, pasteur.

L'animation biblique est une manière de lire la Bible en groupe ; elle s'adresse à toute personne qui accepte d'entrer en dialogue avec le texte biblique, de se laisser interpeller par lui, de le travailler en groupe à la recherche d'une Parole. Elle travaille avec des méthodes qui prennent en compte le fait que la Bible s'adresse à l'ensemble de la personne humaine : corps, émotions, sentiments, intelligence ; et à des personnes incarnées dans des situations relationnelles et sociales concrètes.

Prise de contact

Présentation à l'aide des couleurs

Matériel et disposition : tables et chaises (espace suffisant pour que chacun puisse avoir largement la place de peindre pour lui-même sans être gêné par ses voisins et voisines) ; pour chaque personne une feuille A4 de papier pour la gouache, pinceau, gouache préparée dans des assiettes en carton, gobelet d'eau. Papier ménagé à disposition ; s'il n'y a pas de lavabo dans la pièce, un seau d'eau n'est pas inutile. Si le mobilier ou la moquette sont délicats, prévoir de les recouvrir de feuilles de plastic.

1	<p>Consigne :</p> <p>Qui sommes-nous ? qui suis-je ?</p> <p>Pour répondre à cette question autrement que par les données de nos cartes d'identité, je vous invite à vous demander :</p> <p style="text-align: center;"><i>de quelle couleur suis-je aujourd'hui ?</i></p> <p>Quelle est ma couleur intérieure, quelle est la couleur qui traduit au mieux ce qui vibre en moi maintenant ?</p> <p>En silence, je vous propose un petit temps de recherche intérieure, et la traduction en couleurs de ce que vous ressentez. Peut-être qu'une couleur vous suffit, peut-être en faut-il deux, trois : chacun fait son ou ses mélanges de couleurs.</p> <p>Vous avez 15' à disposition.</p> <p>Vous ne savez pas dessiner ? Moi non plus ! !</p>	Plénum	3'
2	Peinture	Plénum/ perso	15'
3	<p>Tour de table : chacun se présente à l'aide de ses couleurs.</p> <p>Chacun a la liberté de partager ce qu'il souhaite partager, et de garder le reste pour lui... L'écoute des autres implique le respect de ce qui est dit, de ce qui est tu, et l'absence de jugement.</p>	Plénum	45'

Mise en énergie : Prendre contact avec soi-même

1 Dépoussiérage

<p>1 Vous êtes couverts de poussière, et vous enlevez la poussière, partout, sur tout votre corps</p> <p>On commence par les mains, puis on remonte l'extérieur du bras gauche, l'épaule gauche, la nuque, et on redescend le long du bras droit, à l'extérieur ; on remonte l'intérieur du bras droit, et on retourne jusqu'à la main gauche. Puis à partir du pied gauche, on remonte l'extérieur de la jambe, on redescend par l'intérieur, et on fait de même avec la jambe droite. Ensuite, les hanches, les fesses, le ventre... on remonte le long du côté gauche, on passe devant d'une épaule à l'autre, on redescend le long du côté droit. Puis la poitrine, le dos.</p> <p>Enfin, on se tapote légèrement le visage ; on pose les mains sur le cuir chevelu, au-dessus des oreilles, on serre les cheveux entre les doigts et on tire légèrement ; puis on fait de même sur le sommet du crâne, et derrière le crâne.</p>	<p>Plénum, en rond ou dispersés dans la salle.</p>	<p>10'</p>
<p>2 La même consigne peut être donnée, avec une variante : vous êtes couverts de farine...</p>		
<p>3 De même : vous êtes couverts de toiles d'araignée...</p>		

Prise de conscience du corps / "rendre son corps présent"

2

<p>Les participants sont assis ou couchés.</p> <p>Ferme ta main gauche, frotte tes doigts contre ta paume ; fais de même avec ta main droite.</p> <p>Frotte tes mains l'une contre l'autre, doucement.</p> <p>De ta main droite, tu prends contact avec ton avant-bras gauche, tu le touches, le palpe, éventuellement tu le masses légèrement. De même avec le haut du bras, puis l'épaule...</p> <p>On travaille ainsi chaque partie du corps, dans le même ordre que pour le dépoussiérage.</p>	<p>Plénum, en rond ou dispersés dans la salle.</p>	<p>10'</p>
--	--	------------

3

<p>Les participants sont assis, par terre ou sur une chaise.</p> <p>Tu prends ton pied gauche, tu le touches sur toute sa surface.</p> <p>Tu masses la plante du pied, d'abord avec la paume de la main, puis avec le poing, en tournant en tous sens, en frottant dans le sens de la longueur et de la largeur.</p> <p>Tu masses chaque orteil, en commençant par le petit : d'abord simplement en massant, puis en exerçant une légère torsion, puis en le prenant fermement entre le pouce et l'index pour lui faire décrire un petit cercle.</p> <p>Tu masses le dessus du pied, en commençant par les orteils, puis en remontant vers le cou-de-pied.</p> <p>Tu masses l'intérieur de la cheville, en décrivant un cercle autour de la malléole, doucement ! Même chose à l'extérieur de la cheville.</p> <p>Tu masses le talon, en le pinçant légèrement en dessous des os, là où il est le plus mince ; tu exerces une légère pression.</p> <p>Tu fais ensuite de même avec l'autre pied.</p>	<p>Plénum, en rond ou dispersés dans la salle.</p>	<p>10'</p>
--	--	------------

4 Se rendre disponible

<p>Prenez place sur vos chaises, de la manière la plus confortable possible, pour pouvoir vous détendre : soit enfoncé dans la chaise, dos en arrière...soit appuyé sur la table, la tête dans les mains, ou dans les bras... Trouvez votre position.</p> <p>Ferme les yeux.</p> <p>Tu es attentif à ton corps, aux points où ton corps entre en contact avec ce qui lui est extérieur : les pieds posés sur le sol... les fesses, les cuisses sur la chaise... les bras... la tête...</p> <p>Tu prends conscience de ta position : penchée, ou courbée, ou droite...</p> <p>Tu occupes tout un volume : prends toute ta place dans ce volume.</p> <p>Sois attentifs à ta respiration : l'air monte, descend... jusqu'où descend-il ? Par où passe-t-il ?</p>	<p>Plénum, en rond ou dispersés dans la salle, ou assis à des tables</p>	<p>10'</p>
---	--	------------

5 Pour se relever

<p>(Le tout peut se faire les yeux fermés)</p> <p>A partir de la position couchée :</p> <p>Tu te retournes sur le côté, tu te ramasses, et en t'appuyant sur les mains tu remontes le dos tranquillement jusqu'à la position assise.</p> <p>Tu es attentif au contact de ton corps avec le sol ; assis, tu poses la plante de tes pieds sur le sol, et tu es attentif au contact de la plante de tes pieds avec le sol ; tu es attentif au contact de tes fesses avec le sol.</p> <p>Tu te mets à genoux, ou accroupi ; tu poses les deux mains à plat sur le sol. Tu es attentif au contact de ton corps avec le sol.</p> <p>En appuyant de tout ton poids sur le sol, tu te lèves en gardant les mains au sol ; tu gardes les genoux légèrement pliés.</p> <p>Tu te déroules comme une fougère ; tu redresses lentement ton dos, en posant une vertèbre sur l'autre, en commençant par les vertèbres sacrées, tout en bas... et c'est ta tête qui se redresse en dernier. Tu te tiens debout, droit ; tes pieds sont enfoncés dans le sol.</p> <p>Quand tu le souhaites, tu ouvres les yeux, et tu prends lentement contact, par le regard, avec les objets qui t'entourent, puis avec les personnes qui t'entourent.</p>	<p>Plénum, en rond ou dispersés dans la salle.</p>	<p>10'</p>
---	--	------------

Pour constituer le groupe et lui donner une énergie commune

6 Claps d'énergie

<p>1 Se mettre en cercle. L'animateur tape une fois dans ses mains en regardant vers son voisin de droite ; celui-ci fait de même vers son voisin de droite et ainsi de suite. Laisser tourner le clap jusqu'à ce que le rythme soit régulier et soutenu.</p>	<p>Plénum, en rond</p>	<p>10'</p>
<p>2 Changement de direction : le clap tourne vers la gauche.</p>		
<p>3 Changements de direction : chaque participant peut, quand il le souhaite, renvoyer le clap à celui qui le lui a donné.</p>		
<p>Attention : lorsque le groupe s'est déjà habitué aux claps, les participants ont tendance à passer trop vite à la troisième phase. Leur demander de laisser tourner d'abord le clap assez longtemps dans le même sens, pour acquérir un rythme de groupe, et profiter de l'énergie présente.</p>		

Construction de la résilience*

BESOINS PHYSIQUES DE BASE (soins de santé de base, nourriture, sommeil, etc.)

RESEAUX DE CONTACTS INFORMELS (famille, amis voisins...)

ACCEPTATION FONDAMENTALE DE LA PERSONNE (pas du comportement)

- considérer la personne dans son histoire
 - nécessité d'une affection inconditionnelle
-

CAPACITE À DECOUVRIR UN SENS, UNE COHERENCE

« comprendre que toute existence comporte un aspect positif – malgré de nombreuses expériences négatives – auquel il est possible de recourir pour s'orienter et s'organiser . »

- Changement de perspective
 - « Philosophie »
 - Expérience religieuse
 - Projets concrets
 - Responsabilités, projets altruistes
-

ESTIME DE SOI

APTITUDES

- utilisation des ressources propres à la personne
- créativité

- mettre des mots, raconter pour surmonter

STRATEGIES D'AJUSTEMENT

- **humour**
 - jeu
 - capacité à se faire des mécanismes de protection (monde intérieur sécurisant non schizophrénique)
-

COMMUNICATION ENTRE CES ELEMENTS

AUTRES ELEMENTS, A DECOUVRIR

* D'après : Vanistendael Stefan , article « résilience », in MIR, La Résilience, *Cahiers de la Réconciliation*, no 1/2001, (MIR Suisse , r, du Roc, CH-2000 Neuchâtel) et Vanistendael Stefan, Lecomte Jacques, *Le bonheur est toujours possible*, Construire la résilience, Bayard, 2000.

Une maisonnette pour mieux comprendre la résilience

Comment synthétiser de la manière la plus claire et la plus efficace possible les résultats de multiples recherches scientifiques portant sur la résilience ? Nous nous posions cette question il y a quelques années, deux collègues - de l'Argentine et de l'Uruguay - et moi-même, autour d'une table de restaurant à Santiago du Chili, alors que nous préparions une rencontre destinée à présenter la résilience devant un public de professionnels de l'enfance. Une idée m'est alors venue : je dessinai à mes collègues les contours et les pièces d'une maisonnette. Après discussion, nous avons décidé que ce modeste petit schéma ferait l'affaire.

Chaque pièce de la *casita* représente un domaine d'intervention potentielle pour ceux qui désirent contribuer à construire, à maintenir ou à rétablir la résilience. Il ne s'agit là que de suggestions. A chacun de discerner ensuite, dans la situation concrète, dans quels domaines précis il peut agir, et dans quels autres il est préférable d'attendre. L'idéal est évidemment d'intervenir dans plusieurs domaines à la fois, mais les circonstances concrètes ne le permettent pas toujours. Ensuite, il décidera des actions précises qu'il mènera dans chaque domaine, autrement dit des meubles qu'il disposera dans les chambres de la *casita*.

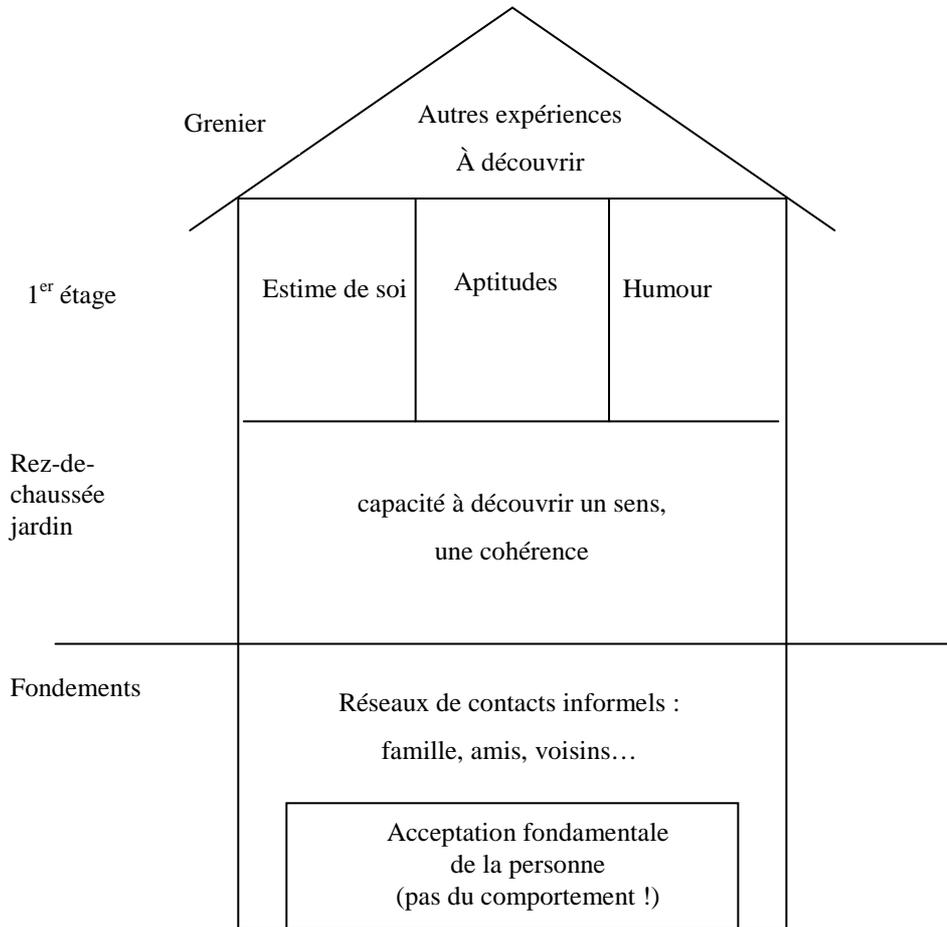
Le résultat a dépassé nos espérances, puisque la *casita* a suscité un grand enthousiasme parmi nos amis chiliens. Sa force vient peut-être de ce qu'elle propose, à travers un symbole puissant - la maison, le foyer -, une réponse souple et pragmatique au besoin profondément ressenti sur le terrain de mieux comprendre et utiliser les connaissances scientifiques, l'expérience des praticiens, mais aussi des personnes, adultes et enfants, que ces praticiens essaient d'épauler.

Depuis ce jour, la *casita* est restée et a même fait le tour du monde, essentiellement pour deux raisons : elle semble répondre efficacement au besoin d'une synthèse pratique, et son nom est facilement prononçable par de multiples groupes linguistiques. La *casita* a donc été bien accueillie par un grand nombre de professionnels, qu'ils soient éducateurs, pédiatres, psychologues, assistantes sociales, dans plus de quinze pays : la France, l'Angleterre, la Belgique, la Suisse, l'Italie, l'Espagne, l'Estonie, les Etats-Unis, le Chili, l'Uruguay, l'Argentine, le Brésil, l'Equateur, l'Inde, Taiwan, les Philippines, le Mali, etc.

Faute de moyens, je n'ai malheureusement pas pu observer de près l'usage effectif qui a suivi cet accueil, mais je sais, par exemple, qu'en Belgique et en Inde la *casita* a directement inspiré certaines actions destinées à favoriser la résilience. En Belgique l'association Kind en Samenleving (Enfant et société) l'utilise dans les écoles pour une meilleure prise en charge des élèves ; à Madurai, dans le Sud de l'Inde, le programme Nanban pour les enfants et les jeunes de la rue a même organisé un festival de la résilience, basé sur la *casita*, qui a ouvert de nouvelles pistes pour les enfants comme pour les éducateurs.

La *casita* représente sous une forme sommaire les grands thèmes développés dans ce livre. Il y a d'abord le sol sur lequel elle est construite : il s'agit des besoins matériels élémentaires comme la nourriture et les soins de santé de base. Tous ceux et celles qui travaillent dans des conditions extrêmes savent l'importance de ces facteurs, eux qui sont amenés à aider les enfants de la rue ou du quart-monde, en prison, exploités sexuellement, ou encore tentant de survivre dans les camps de réfugiés... En visitant un programme pour enfants de la rue souvent piégés dans la prostitution, j'ai ainsi vraiment pris conscience du fait qu'un besoin aussi élémentaire que le sommeil avait parfois besoin d'être comblé avant toute autre chose. Le programme était situé près de Times Square à New York, bien avant l'assainissement de ce quartier. La drogue, la violence, la prostitution dominaient alors la scène. La directrice du programme, elle-même une ex prostituée, expliquait que les enfants y arrivaient dans un état d'épuisement physique et psychique total. Leur besoin le plus urgent était

de dormir, dormir, dormir, pendant des heures, des journées entières s'il le fallait. Ils se levaient pour manger un peu puis retournaient dormir. C'est seulement après cette phase de récupération physique que pouvait vraiment commencer le lent travail de réhabilitation psychologique.



Sol : besoins physiques de base (soins de santé de base, nourriture, sommeil, etc.)

Mais nous savons bien qu'un être humain a besoin de beaucoup plus qu'un toit et du pain pour vivre. C'est là que commence la construction de la *casita*, la maisonnette de la résilience. En premier lieu, nous trouvons au sous-sol les réseaux de relations plus ou moins informelles : la famille, les amis, les voisins, les camarades d'école ou les collègues de travail. Au cœur de ces réseaux se situe l'acceptation profonde de la personne, à ne pas confondre évidemment avec l'acceptation de tout comportement ! Le sentiment d'être profondément accepté se situe dans les fondements de la *casita*, car son importance est primordiale pour qu'une personne devienne résiliente.

Au rez-de-chaussée, nous trouvons une capacité fondamentale : trouver un sens, une cohérence dans sa vie. Découvrir un sens à sa vie peut se faire grâce à une certaine « philosophie » consistant à apprécier pleinement l'existence ; certains percevront ce sens au travers d'une expérience religieuse.

Ce niveau est également celui des projets concrets. Pour un enfant, assumer la responsabilité d'un animal, d'une fleur ou même d'un petit jardin, aider une autre personne, donne l'occasion de dépasser les frontières de l'ego dans une relation constructive. Dans un registre proche, certains adultes résilients découvrent un sens à leur vie en s'engageant dans une pratique altruiste. Au rez-de-chaussée, nous trouvons éventuellement aussi le jardin, le contact avec la nature, de la simple promenade à l'activité dans une ferme, qui peuvent offrir des possibilités pédagogiques importantes.

Au premier étage nous trouvons trois chambres : l'estime de soi, les compétences et aptitudes, ainsi que l'humour et les autres stratégies d'ajustement. L'estime de soi est souvent considérée comme très importante par les personnes engagées dans l'action auprès des prisonniers ou dans la lutte contre l'exploitation sexuelle. Les compétences sont peut-être le domaine où les interventions sont les plus faciles parce qu'il est plus simple d'enseigner des compétences que d'autres domaines. Toutefois, isoler les compétences des autres parties de la *casita* pourrait créer des déséquilibres et se révéler inefficace, parfois même dangereux. Quant à la troisième chambre de cet étage, elle contient les stratégies d'ajustement, qui servent non seulement à protéger l'individu de souffrances trop lourdes à porter, mais aussi à libérer des énergies, à fournir une autre perspective sur la réalité. La plus importante d'entre elles est certainement l'humour, qui, de même que le jeu, est trop souvent oublié alors qu'il constitue une force considérable de résilience dans beaucoup de situations.

N'oublions pas le grenier : il correspond à l'ouverture vers d'autres expériences, parfois très localisées mais qui peuvent contribuer à la résilience. Ne nous enfermons pas dans des schémas contraignants qui risqueraient de nous fermer les yeux devant la réalité. Ces possibilités d'ouverture sont donc très diverses, ce peut être une personne rayonnante, un passé positif, la beauté d'un paysage proche, etc.

La *casita* de la résilience n'est pas une structure figée. Comme une véritable maison, elle doit d'abord être construite, elle a ensuite une histoire, et elle a enfin besoin de soins et de réparations. Comme dans une maison réelle, les chambres communiquent entre elles par des portes et des escaliers : les domaines de la résilience sont liés. Parcourir la *casita* en nous interrogeant sur les points forts et sur les manques peut servir à détecter les forces et les faiblesses d'une personne et de son entourage. On peut s'efforcer, à partir d'un tel constat, de découvrir la meilleure orientation à prendre. Rien n'empêche d'ailleurs de chercher, dans certains cas, un diagnostic professionnel approfondi. N'oublions jamais que la résilience n'est qu'une approche et que la *casita* n'est qu'un instrument de travail. Il ne s'agit jamais d'une solution miracle à tous les problèmes.

Au cours de sessions de présentation de la résilience, j'ai souvent demandé à des professionnels de redessiner ensemble, en petits groupes, une *casita* qui corresponde à leur expérience. Les résultats sont étonnants. La même structure de base revient, mais sous des formes très variées. Il y a bien entendu l'aspect architectural qui varie : ferme estonienne, plan indien, construction chinoise très élaborée. Mais il y a aussi des différences qui révèlent des nuances concernant la conception même de la résilience, d'une culture à l'autre. Par exemple, les groupes appartenant à des pays occidentaux, à culture individualiste, ont tendance à détailler avec précision le contenu de la *casita*, tandis que les membres de sociétés plus communautaires ont plutôt tendance à intégrer la *casita* dans un contexte élargi. Par exemple, en Equateur, des professionnels de l'enfance ont estimé tellement importante l'insertion dans la communauté qu'ils ont situé la *casita* dans un petit village avec école, église et d'autres maisons autour. Des éducateurs chiliens ont souligné l'importance dans leur culture du *carino* - terme difficile à traduire dont le sens se situe entre amour, affection, chaleur humaine - et ont donc placé une cheminée dans la *casita*. Certaines trouvailles sont originales. Par exemple, en Inde, des participants à un programme pour enfants de la rue ont placé les toilettes, ce qui indique la nécessité de pouvoir éliminer les tensions. Mais un des groupes a eu une idée encore plus pertinente, en reliant les toilettes à un système de bio-gaz, pour exprimer l'idée qu'il faut transformer les choses négatives en quelque chose de constructif.

La *casita* ne doit pas impérativement suivre l'ordre présenté ici, le plus important étant qu'elle fonctionne comme un instrument de relecture de la vie, de sensibilisation et d'échange. La personne qui souhaite favoriser la résilience chez autrui va commencer à travailler là où elle peut, en se fixant des priorités selon les besoins. Par exemple, l'estime de soi devrait, selon l'expérience de certains, être placée parmi les fondements, ou comme quatre piliers qui supportent le toit et la structure de la maison. Les compétences sont souvent une bonne base de départ, qui permet de toucher rapidement

les autres composantes de la résilience. Il s'agit d'abord de valoriser les compétences existantes, avant d'en construire de nouvelles.

La *casita* peut être utilisée dans de multiples situations pour se faire une idée de la résilience manifeste ou potentielle d'un individu, mais aussi d'un groupe. Ce dernier cas de figure n'est pas toujours facile car il exige déjà une certaine intimité avec les membres du groupe. On peut aussi utiliser la *casita* pour vérifier comment un projet ou une activité peuvent contribuer à la résilience. Par exemple, le directeur d'un programme pour enfants de la rue en Amérique centrale me confiait un soir comment il avait essayé de meubler les chambres de la *casita* par les activités de son programme. L'homme en question est un spécialiste reconnu internationalement, mais il avouait qu'il y avait deux chambres qu'il n'arrivait pas à meubler, le sens et l'humour. Evidemment les enfants et les membres du personnel riaient bien, mais on n'avait jamais reconnu l'humour et le sens comme potentiels de croissance. La *casita* a ainsi pu faciliter une prise de conscience, et j'espère que cela a profité aux enfants et à l'équipe. Signalons au demeurant que le cas opposé n'est pas à exclure : on peut éventuellement trouver des activités, des « meubles » qui ne rentrent dans aucune chambre de la *casita*. Dans ce cas, il faut redessiner la maison et rajouter une chambre quelque part.

On peut même utiliser la *casita* pour vérifier comment une activité pourrait contribuer à la résilience. Un match de foot amical, par exemple, peut conduire à un comportement très agressif et compétitif. Mais il peut tout aussi bien être une école de partage, de solidarité, et permettre l'apprentissage d'une série de compétences telles que le contrôle de soi et l'esprit d'équipe, il peut devenir une source de joie. Tous les éducateurs savent bien que certaines activités collectives bien gérées peuvent contribuer à renforcer des jeunes en difficulté, même si l'on ne parle pas forcément de résilience : une expédition en bateau, la danse en groupe, et tant d'activités où il faut construire quelque chose ensemble, où les uns ont besoin des autres. La *casita* peut en principe inciter à approfondir ces activités et à en développer de nouvelles.

Comme une maison réelle la *casita* peut subir les conséquences de désastres, tels que les tremblements de terre et les ouragans : le décès d'un parent, la perte d'emploi, une maladie grave, la guerre, la nécessité de tout abandonner et de fuir, les abus, les violences, etc. La *casita* de la résilience peut se trouver détruite, et doit alors être reconstruite.

Dans un pays africain, une assistante sociale m'a raconté l'histoire d'un garçon dont toute la *casita* s'était, pour ainsi dire, écroulée. Il avait fui la guerre civile dans son pays, tous les membres de sa famille ayant été tués, parfois devant ses yeux. Arrivé dans la capitale d'un pays voisin, il a essayé de survivre dans la rue, mais a été pris en flagrant délit et mis en prison, où il a été oublié, faute de famille et d'amis. Où commencer à reconstruire et comment? L'assistante sociale a établi une relation avec le garçon. C'est bien là le point de départ, même si cette relation est parfois minimale. Elle a cherché en lui cette flamme positive capable de ranimer les forces de vie et a finalement découvert que le garçon avait un talent pour le dessin. Elle l'a donc encouragé à développer cette compétence, ce qui a eu évidemment un effet bénéfique sur l'estime de soi du garçon. De là s'est développé un intérêt pour le batik, puis est venue l'idée de démarrer un petit commerce de batik à la sortie de prison, ce qui a nécessité de nouveaux apprentissages, cette fois-ci commerciaux. Le garçon est sorti de prison et a pu développer son commerce.

Cet exemple montre bien que tout se tient, la relation et le soutien de l'assistante sociale, l'estime de soi, les compétences, le sens, et finalement aussi la joie qui revient. Bien entendu, il ne faut pas se leurrer, le processus n'a pas été une progression linéaire sans faille. Il y a eu des hauts et des bas, mais la tendance générale fut clairement à la hausse. Cet exemple illustre parfaitement la résilience : la reconstruction d'une existence qui se fraye un chemin parfois improbable, mais qui ne se donne pas facilement pour battue. Un parcours semé de difficultés, certes, mais qui est conduit par l'espoir.

Texte tiré de : Vanistendael, Stefan ; Lecomte, Jacques.
Le bonheur est toujours possible, p. 205-212

La résilience et l'enfance en difficulté : contributions et limites

par **Gérald Boutin***

C'est là une évidence, les mots à la mode se succèdent à une grande vitesse dans le monde de l'éducation, comme du reste, dans tous les autres secteurs de l'activité humaine. L'un des derniers en date est certainement celui de **résilience**. Ce « *merveilleux malheur* », pour reprendre le titre d'un livre désormais célèbre, et dans lequel l'auteur, Cyrulnik (1999), souligne les mérites de ceux qui réussissent même après en avoir décousu avec la vie et subi des mauvais traitements, qui ont été, selon l'expression consacrée, « *frappés par le sort* ». Un véritable hymne au « *malheur transcendé* » est en train de devenir un nouveau « *credo pédagogique* ». Pour un peu à entendre certains, il ne faudrait plus tenter d'éviter aux enfants de trop grandes souffrances par crainte de leur enlever la chance de devenir résilients. De là à claironner : « *Souffre, c'est pour ton bien !* ». Une telle dérive, on le comprend facilement, ne peut qu'être néfaste à toute tentative d'évaluation du risque et à toute démarche de prévention. Bien sûr une interprétation aussi simpliste d'une approche, qui a par ailleurs ses mérites, n'est que le reflet d'un flou regettable entretenu autour de ses limites par une médiatisation exacerbée.

Mais qu'y a-t-il sous le mot **résilience** ? Comment cela se fait-il qu'il soit l'objet d'une telle percée dans le monde de l'éducation, et de façon particulière en ce qui concerne l'enfance en difficulté, à l'heure actuelle ? Quels sont les apports et les limites de cette approche dite « *nouvelle* » ? Voilà bien un sujet auquel il convient de consacrer quelques instants de réflexion. Découverte ou panacée ? Peut-être ni l'un ni l'autre. C'est ce que nous allons tenter de voir...

1. Le mot et ses origines

Le mot **résilience** a d'abord été employé dans le domaine de la physique pour désigner le niveau de résistance des métaux à la pression. Ainsi, peut-on alors parler de la résilience de l'acier qui recouvre la coque d'un navire, d'un sous-marin, etc. Certains psychiatres et psychologues américains se sont mis à l'utiliser pour désigner le niveau de résistance que démontrent certains individus face à des difficultés majeures, ou si l'on veut leur capacité à rebondir sur le malheur ! L'emploi initial du terme **resiliency** en sciences humaines est attribuée à E. Werner (1989), une psychologue américaine qui désigne ainsi la « *capacité de réussir dans la société en dépit d'un stress qui pourrait rendre la personne inopérante et dépendante* ». On parlait auparavant, comme on le sait, de résistance, d'invulnérabilité, ou encore de « *coping durable* », pour décrire un phénomène analogue.

Dans la foulée des travaux de Werner, le mot « *résilience* » a fait l'objet de nombreuses définitions. Ainsi, selon Rutter (1993), « *la résilience est un phénomène manifesté par des sujets jeunes qui évoluent favorablement, bien qu'ayant éprouvé une forme de stress qui, dans la population générale, est connue comme comportant un risque sérieux de conséquences défavorables* ». La résilience pour Vanistandael (1996) est « *la capacité à réussir, de manière satisfaisante pour la société, en dépit d'un stress ou d'une adversité qui comportent normalement le risque grave d'une issue négative* ». C'est en gros, si on tente de résumer la position de ces auteurs, « *une capacité pour un sujet qui rencontre des obstacles générateurs de stress de recourir aux mécanismes adaptatifs dont il dispose pour affronter ces difficultés et de tirer profit d'une situation problématique, voire même, traumatisante* ». Comme on peut le constater, ces définitions de la résilience mettent l'accent sur la résistance à un risque, à un événement, à un stress reconnus comme sérieux et sur une évolution ultérieure satisfaisante, acceptable sur le plan social.

Disons tout de suite que cet emballement, cet intérêt soudain, pour une telle notion, relève d'explications qui ne sont pas que médicales ou psychologiques. Effectivement, depuis des années, les pouvoirs publics déplorait le fait que les interventions fondées sur des analyses très coûteuses des facteurs de risque de telle ou telle population ou encore l'étude des besoins conduite auprès de populations vulnérables ne donnaient pas dans le temps voulu les résultats escomptés. Il fallait donc s'attendre à ce qu'une nouvelle conception de la « *souffrance humaine* » retienne l'attention de l'État et des bailleurs de fonds de recherche. Partant de là, de nombreuses subventions de recherche furent (et sont) accordées aux spécialistes qui s'adonnent à l'étude des récits de vie des personnes résilientes afin de retracer chez ces dernières les facteurs de réussite qui leur ont permis de « *trionpher du malheur* ». En développant une approche fondée sur ces facteurs, on pourra aider, croit-on, les personnes à risque à devenir résilientes et donc indépendantes et productives pour la société.

2. Son impact dans le monde de l'éducation

L'impact du courant de la résilience se fait sentir surtout dans le domaine de l'éducation spécialisée, de l'enfance en difficulté. Cet impact recèle des ambiguïtés et des paradoxes tout en remettant en lumière des dimensions incontournables de l'intervention auprès des populations en difficulté ou à risque.

2.1. Des ambiguïtés et des paradoxes

D'après les tenants de la résilience, les enfants qui réussissent à se sortir de situations dramatiques, traumatisantes, seraient mieux en mesure d'affronter la vie et de parvenir au succès. Les ouvrages, les reportages, et autres travaux sur la question parlent de « *success story* ». Un tel, qui avait été abandonné par ses parents et rejeté par ses éducateurs, en arrive à écrire un livre et à donner des conférences sur « *l'art de résilier* » (sic). Une autre, après avoir subi tous les sévices de la part de ses parents (comme ce fut le cas de l'enfant du placard), grâce à son niveau élevé de résilience, se révèle aujourd'hui une excellente mère de famille, équilibrée, heureuse, etc. Les histoires « *édifiantes* » de ce genre ne manquent pas, à telle enseigne qu'un penseur nouvel-âge bien connu se demande : « *Comment se fait-il que certaines personnes aient les ressources pour se transformer alors que d'autres n'y arrivent pas et sont un poids pour eux et leurs semblables ?* » Mais qui donc a le droit de ne pas être résilient ? De souffrir et de ne pas en arriver à s'en sortir en dépit de toute l'aide qu'il peut recevoir de ses semblables ?

Cette façon de procéder, celle de donner en exemple, des cas de *merveilleux malheur* est à double tranchant. Quand Cyrulnik nous donne en exemple des stars du spectacle (La Callas, Brassens, etc.), si on connaît un tant soi peu leur vie réelle et non rêvée par les admirateurs, on n'a pas tout à fait le goût d'opiner du bonnet. Barbara, la chanteuse célèbre des années 1960, la dame en noir, peut nous émouvoir par son talent indéniable, mais peut-on dire vraiment que les souffrances qu'elle avait subies pendant son enfance ne l'ont pas conduite à se laisser mourir loin de la scène qui de son propre aveu lui était devenue insupportable ? Est-ce vraiment cela la résilience ? RESISTER au malheur, est-ce REUSSIR aux yeux des autres en masquant ses blessures, en donnant le change ?

On le voit, le danger est ici évident d'en arriver à banaliser la souffrance réelle et de compter presque uniquement sur les forces vives dont disposent certains individus pour qu'ils s'en sortent. Curieusement, les tenants radicaux de la résilience reconnaissent tout de même qu'il faut malgré tout « *avoir rencontré sur son chemin des personnes aidantes, significatives* » pour contrer l'adversité. Ces forces innées dont on parle tant actuellement n'agissent donc pas par miracle, contrairement à ce que certains peuvent le laisser croire. Voilà bien des points à mettre au clair...

2.2. Mais qu'apporte la résilience à la problématique de l'enfance en difficulté ?

En dépit des limites et des dérives dont je viens de brosser un tableau bien sommaire, il faut tout de même reconnaître que ce mouvement, ce retour, devrait-on dire plutôt, à la prise en considération de

cette capacité de résister, de se prendre en mains, même chez la personne malmenée par la vie, que ce soit sur le plan physique ou psychologique, n'a pas pas que des effets négatifs, loin de là.

a) une prise en compte des capacités du sujet

Ce premier apport n'est pas le moindre. En effet, les modes courants d'intervention auprès des populations en difficulté ont souvent trop tendance aujourd'hui, tout comme hier, à traiter le sujet en « bénéficiaire » et non en agent « autonome et responsable ». C'est là une façon de procéder qui, dans bien des cas, n'aide pas la personne en difficulté ou souffrante à prendre en mains sa propre destinée. Le fait de porter une attention particulière aux forces vitales dont dispose le sujet ne peut que recevoir l'assentiment de tous ceux qui croient, envers et contre tout, que les personnes qu'ils aident ont des possibilités de s'en tirer, du moins pour un certain nombre d'entre elles. Mais tout cela est-il nouveau ? De nombreuses écoles de pensée, notamment celle de la psychologie humaniste, insistent sur ce point depuis des décennies.

b) une accentuation de la nécessité d'un accompagnement naturel

Les modalités d'aide ou de soutien à l'enfance en difficulté ont pris avec le temps des allures de plus en plus stéréotypées et administratives. Ce n'est qu'assez récemment que s'est élaboré un discours qui préconise le recours à des personnes proches, à des réseaux d'entraide, etc. Le fait que les recherches sur la résilience mettent en évidence la nécessité d'un entourage aidant, proximal, rapproché de l'individu en question, ne fait qu'apporter de l'eau au moulin des modes d'encadrement et de soutien déjà en place depuis des décennies.

c) une reconnaissance plus poussée des progrès accomplis par un recours à l'encouragement soutenu

La prise en considération des progrès accomplis est l'un des fers de lance de la résilience. Là encore nous ne pouvons qu'être d'accord, sachant très bien que chaque être humain ressent le besoin de recevoir une certaine gratification pour ses efforts. Tout cela est bien normal, évident même ! Sur ce point cependant, il faut noter au passage que les recommandations et suggestions des tenants de la résilience ne sont pas très innovatrices : récompenses tangibles, bons points... Sous un certain angle, c'est le retour, sinon la remise en selle, du dogme de la motivation extrinsèque. Curieusement, selon la théorie sous-jacente, les résilients dont on vante tant les mérites ont certes dû se motiver par eux-mêmes et ne pas attendre la récompense à la clé qui aurait pu provenir de l'extérieur.

Mais que conclure ? D'abord que la plupart des éléments clé sur lesquels repose ce courant ne sont pas nouveaux : depuis fort longtemps, ils ont été mis de l'avant par de nombreux psychiatres, psychologues, psychothérapeutes et éducateurs. Ce qui n'enlève rien cependant au mérite des tenants de la résilience qui consiste à attirer l'attention sur certains invariants de l'intervention et, notamment, sur le fait que la part de l'acteur doit être prise en considération. À cet égard, la recherche sur la résilience peut donner des pistes sur la façon de favoriser des mécanismes de résistance chez un individu quand il ne semble pas en mesure de les développer ou de les faire surgir sans aide. En revanche, le côté « découverte du siècle », « panacée » dont certains nous rebattent les oreilles ne me paraît pas aider la cause dans le bon sens du terme. On aurait tort de laisser miroiter des « espoirs irréalistes » quand on sait que le parcours qui va de la prise de conscience de la difficulté à sa résolution ou à son atténuation est souvent sinueux, imprévisible. Les dérives auxquelles un tel emballement peut conduire sont bien réelles. Ainsi, la tendance à vouloir apporter une réponse unique, définitive, à un problème complexe ne peut être qu'illusoire. Pourquoi alors faut-il encore une fois opposer étude des conditions de vie et facteurs de risque aux forces dont l'individu dispose pour se développer au maximum ? Conscients, pour la plupart des « interprétations » auxquelles leur approche peut conduire, certains experts sur la question y vont de quelques mises en garde éclairantes :

- ° La souffrance de la personne est réelle et ne saurait être minimisée, elle subsiste et laisse des traces en dépit de la réussite conquise.
- ° Il faut poursuivre les efforts de prévention dans le but d'éviter que les situations qui sont susceptibles de nuire au développement harmonieux de l'individu perdurent.
- ° Il ne s'agit pas de mettre de l'avant le « *mythe du surhomme* ». Nous sommes tous plus ou moins résilients à plusieurs égards.
- ° Il ne faut pas s'en tenir uniquement aux comportements observables comme le fait l'un des tenants de la résilience en déclarant : « *on a l'impression qu'il ne leur est rien arrivé, elles naviguent à travers les torrents* ».
- ° Il faut éviter de tomber dans le VOLONTARISME et le jugement péremptoire envers les personnes qui ne démontrent pas un niveau « *satisfaisant* » de résilience aux yeux de la société.

Ces mises en garde ne sont pas à prendre à la légère quand on sait que les « *kits de résilience* » commencent à proliférer en éducation sous l'égide de *nouveaux marchands du Temple* qui y trouvent leur compte ! Dommage, car le fait de remettre l'accent ou, ce qui serait plus juste, d'insister davantage sur les forces, sur les capacités, qui résident en chacun de nous mériterait un tout autre destin. Certes si l'analyse des trajectoires de développement des enfants qui réussissent à s'en tirer représente un objet d'étude pertinent, on ne saurait écarter la prise en considération des séquelles reliées au stress qu'ils ont vécu et aux difficultés qu'ils ont dû affronter. Mais à propos cette « *adaptation aux attentes de la société* » dont on parle tant ne risque-t-elle pas de nous faire oublier que tout être humain est unique, que son destin lui appartient en propre, que son trajet n'est pas celui d'un autre ? Passer de la problématique du risque et de la déviance à celle du *bonheur conquis contre le malheur* n'est pas si innocent qu'on semble le croire ! Les choses allant comme elles vont, il y a fort à parier que la résilience sera bientôt considérée comme une nouvelle *compétence* à acquérir en éducation (comme ce pourrait être le cas pour la règle de trois)... à moins que ce ne soit déjà chose faite ! Même si, comme dirait Pascal, « *ce n'est pas du même ordre...* »

Références

- Cyrulnik, B. (1999), Un merveilleux malheur, Paris, Éditions Odile Jacob.
- Rutter, M. (1993), Resilience : some conceptual considerations, J. Adolesc. Health, vol. 14, p. 631.
- Vanistandael, S. (1996), La résilience ou le réalisme de l'espérance, Genève, Les Cahiers du BICE.
- Werner, E. (1989), Children of the Garden Island, Scientific American, 260(4), p. 106-111.
- Gérald Boutin est professeur et directeur du Bureau de la formation à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal

Texte tiré de : **La feuille orthopédagogique**

Bulletin bimensuel publié par le Groupe LIRE, groupe de recherche de l'UQAM

Vol. 3, no 2

Luther

[...] J'étais ainsi hors de moi, la conscience pleine de désarroi et de confusion, mais je m'obstinais à creuser ce passage de saint Paul, dans l'ardent désir de comprendre ce qu'il voulait dire. Jusqu'à ce qu'enfin Dieu me prenne en pitié ; méditant jour et nuit ces mots, je portai mon attention sur leur enchaînement, à savoir : « la justice de Dieu est révélée en lui, comme il est écrit : le juste vit par la foi ». Je commençai alors à comprendre que la justice de Dieu est celle par laquelle le juste vit du don de Dieu, à savoir la foi, [...] c'est-à-dire la justice passive par laquelle le Dieu de miséricorde nous rend justes par la foi, comme il est écrit : « le juste vit par la foi ». Alors je me sentis carrément renaître et il me sembla entrer au paradis même par des portes grandes ouvertes. Aussitôt l'Écriture entière prit à mes yeux un autre visage. Je parcourus les Écritures, telles que ma mémoire les conservait, et je découvris un renversement analogue dans d'autres termes : par exemple l'œuvre de Dieu, c'est celle que Dieu opère en nous ; la force de Dieu, c'est celle par laquelle il nous rend forts ; [...] Autant j'avais détesté auparavant ces mots de « justice de Dieu », autant je me mis à exalter avec amour cette parole qui m'était devenue très douce. Ainsi, ce passage de Paul fut vraiment pour moi la porte du paradis. »

Personne ne peut comprendre Virgile dans ses *Bucoliques* et ses *Géorgiques* s'il n'a pas été pendant cinq ans berger ou agriculteur.

Personne ne comprendra Cicéron dans ses lettres — à mon avis — s'il n'a pas séjourné pendant quarante ans dans un Etat éminent.

Personne ne peut prétendre avoir compris les auteurs de l'Écriture Sainte, ne serait-ce que partiellement, s'il n'a pas dirigé les communautés avec les prophètes pendant cent ans.

C'est pourquoi tout ce qui concerne Jean-Baptiste, le Christ et les apôtres est une merveille extraordinaire. « Ne porte pas la main sur cette divine Enéide, mais incline-toi et honore les traces de ses pas. » (Status) Nous sommes des mendiants. Cela est vrai.

Ezéchiel 37,1-14 : Entrer dans le texte

Matériel : couvertures ou tapis à disposition pour que les participants puissent s'étendre au sol.

1	Conte de la Loba Pour écouter le conte, les participants sont assis en cercle.	Doc 1	Plenum	10'
2	Lecture du texte Inviter les participants à chercher dans la pièce un lieu où ils seront bien, et à s'étendre confortablement en fermant les yeux - au sol, et non pas appuyés contre les murs. Ils entendront ainsi le texte dans la "position" des ossements desséchés. On peut donner quelques indications de détente et de mise en disponibilité. Le texte est lu si possible par 4 personnes, placées autour des auditeurs.	Ez, Texte 1 Fiche 5, no4		10'
3	Se relever	Fiche 5, no5		5'
4	Partage sur ce qui vient d'être vécu			30'

Analyse du texte

1	Brève information historique à propos d'Ezéchiel	Fiche 8	Plenum	5'
2	Travail en sous-groupes	Fiche 9	Sous-gr. 4	40'
3	Plénum			30'

Appropriation

RE

1	Temps personnel : chacun note sur une feuille un mot-clef qui réponde à la question : "Qu'est-ce que ce texte me laisse de fort à communiquer ? " Ce mot est noté en gros sur une feuille A4.		Perso	20'
2	On se promène chacun avec son mot-clef en évidence, ce qui permet de constituer des groupes de trois personnes (Mots identiques ou synonymes, ou encore associations d'idées)		Plenum	5'
3	Peinture par trios	Fiche 10	Trios	50'
4	Echange : chacun s'exprime à propos de ce qui vient de se vivre		Plénum	20'
5	Tour de piste : chacun s'exprime à propos de "ce qui le tue" dans le domaine collectif (social, ou politique, ou économique, ou ecclésial...)		Plénum	20'
6	Sous-groupes thématiques, formés à partir des résultats du tour de table. Tâche des sous-groupes : inventorier et inventer des moyens de résilience communautaires. Ensemble, où sont nos ressources ? Quelles sont-elles ?		Sous-groupes	50'

La Loba

IL est une vieille femme, qui vit dans un endroit caché, connu de tous mais que bien peu ont vu. Comme dans les contes de fées d'Europe de l'Est, elle semble attendre que les personnes perdues, errantes ou en quête de quelque chose parviennent jusqu'à elle.

Elle est circonspecte, souvent velue, toujours grosse et fuit la compagnie des autres. Elle croasse et caquette et s'exprime plus par des cris d'animaux que par des bruits humains.

Certains diront qu'elle vit sur les pentes de granit érodées du territoire des Indiens Tarahumara. On dit aussi qu'elle est enterrée en dehors de Phoenix, près d'un puits. On l'aurait vue descendre vers le sud, vers Monte Alban, dans une voiture complètement délabrée, avec la vitre arrière rabattue. Elle se tiendrait sur la grand-route près d'El Paso. Elle accompagnerait les camionneurs qui foncent vers Morelia, au Mexique. On l'aurait aperçue sur la route du marché, au-dessus d'Oaxaca, avec sur le dos des fagots aux formes curieuses. Elle se donne différents noms : *La Huesera*, la Femme aux Os; *La Trapera*, La Ramasseuse, et *La Loba*, la Louve.

La Loba a pour unique tâche de ramasser des os. Elle a la réputation de ramasser et de conserver surtout ce qui risque d'être perdu pour le monde. Sa caverne est pleine d'os de toutes sortes appartenant aux créatures du désert : cerfs, serpents à sonnettes, corbeaux. Mais on la dit spécialiste des loups.

Elle arpente les *montanas*, les montagnes, et les *arroyos*, le lit asséché des rivières, et les passe au crible, à la recherche d'os de loups. Lorsqu'elle est parvenue à reconstituer un squelette dans sa totalité, lorsque le dernier os est en place et que la belle architecture blanche de l'animal est au sol devant elle, elle s'assoit auprès du feu et réfléchit au chant qu'elle va chanter.

Quand elle a trouvé, elle se lève et, les mains tendues au-dessus de la *criatura*, elle chante. C'est alors que la cage thoracique et les os des pattes du loup se recouvrent de chair et que sa fourrure pousse. *La Loba* chante encore et la bête s'incarne un peu plus ; sa queue puissante et recourbée se dresse.

La Loba chante encore et la créature se met à respirer.

La Loba chante toujours, un chant si profond que le sol du désert tremble et pendant qu'elle chante, la bête ouvre les yeux, bondit sur ses pattes et détaille dans le canyon.

Quelque part durant sa course, soit du fait de sa vitesse, soit parce qu'elle traverse une rivière à la nage, qu'un rayon de lune ou de soleil vient se poser sur elle, elle se transforme soudain en une femme qui court avec de grands éclats de rire vers l'horizon, libre. C'est pourquoi on raconte que si vous errez dans le désert au coucher du soleil, peut-être un tout petit peu égaré et sans doute fatigué, vous avez de la chance, car *La Loba* peut vous prendre en sympathie et vous montrer quelque chose - quelque chose qui appartient à l'âme.

Version contée par Clarissa Pinkola Estès, *Femmes qui courent avec les loups*, p. 33-34

Texte pour l'expression corporelle

1er lecteur

¹ La main du SEIGNEUR fut sur moi ; il me fit sortir par le souffle du SEIGNEUR et m'installa au milieu de la vallée : elle était pleine d'ossements. ² Il me fit passer sur eux en tous sens ; ils étaient extrêmement nombreux à la surface de la vallée ! Ils étaient tout à fait desséchés !

³ Il me dit :

"Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ?"

Je dis :

"Seigneur DIEU, c'est toi qui le sait !"

2ème lecteur

⁴ Il me dit :

"Prononce une prophétie sur ces ossements ; dis-leur : Vous, les ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur. ⁵ Ainsi parle le Seigneur DIEU à ces ossements : Je fais venir en vous un souffle pour que vous viviez ! ⁶ Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, j'étendrai sur vous de la peau, je mettrai en vous un souffle pour que vous viviez ; alors vous saurez que je suis le SEIGNEUR."

3ème lecteur

⁷ Je prononçai une prophétie, comme j'en avais reçu l'ordre ;

"Vous, les ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur. Ainsi parle le Seigneur DIEU à ces ossements : Je fais venir en vous un souffle pour que vous viviez ! Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, j'étendrai sur vous de la peau, je mettrai en vous un souffle pour que vous viviez ; alors vous saurez que je suis le SEIGNEUR."

Il y eut un bruit pendant que je prononçais une prophétie : tremblement ! Les ossements se rapprochèrent les uns des autres. ⁸ Je regardai : sur eux des nerfs ! de la chair croissait ! Il étendait de la peau par-dessus ! Mais il n'y avait pas de souffle en eux.

2ème lecteur

⁹ Il me dit :

"Prononce une prophétie sur le souffle, prononce une prophétie, fils d'homme ; dis au souffle : ainsi parle le Seigneur DIEU : Souffle, viens des quatre points cardinaux, insuffle en ces morts, et ils vivront."

3ème lecteur

¹⁰ Je prononçai une prophétie comme j'en avais reçu l'ordre :

"Souffle, viens des quatre points cardinaux, insuffle en ces morts, et ils vivront."

(Souffle des quatre coins)

Le souffle entra en eux et ils vécurent ; ils se dressèrent sur leurs pieds : immense troupe.

4ème. lecteur

¹¹ Il me dit :

"Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Ils disent : Nos ossements sont desséchés, notre espérance a disparu, nous sommes en pièces. ¹² C'est pourquoi, prononce une prophétie et dis-leur : ainsi parle le Seigneur DIEU : j'ouvre vos tombeaux ! Je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple, je vous ramènerai sur le sol d'Israël. ¹³ Vous saurez que je suis le SEIGNEUR quand j'ouvrirai vos tombeaux, et que je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple. ¹⁴ Je mettrai mon souffle en vous pour que vous viviez ; je vous installerai sur votre sol ; alors vous connaîtrez que c'est moi le SEIGNEUR qui parle et accomplit."

Oracle du SEIGNEUR.

¹ La main du SEIGNEUR fut sur moi ; il me fit sortir par le souffle* du SEIGNEUR et m'installa au milieu de la vallée : elle était pleine d'ossements. ² Il me fit passer sur eux en tous sens ; ils étaient extrêmement nombreux à la surface de la vallée ! Ils étaient tout à fait desséchés !

³ Il me dit :
"Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ?"

Je dis :
"Seigneur DIEU, c'est toi qui le sait !"

⁴ Il me dit :
"Prononce une prophétie sur ces ossements ; dis-leur : Vous, les ossements desséchés, écoutez la parole du Seigneur. ⁵ Ainsi parle le Seigneur DIEU à ces ossements : Je fais venir en vous un souffle pour que vous viviez ! ⁶ Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, j'étendrai sur vous de la peau, je mettrai en vous un souffle pour que vous viviez ; alors vous saurez que je suis le SEIGNEUR."

⁷ Je prononçai une prophétie, comme j'en avais reçu l'ordre ; il y eut un bruit pendant que je prononçais une prophétie : tremblement ! Les ossements se rapprochèrent les uns des autres.⁸ Je regardai : sur eux des nerfs ! de la chair croissait ! Il étendait de la peau par-dessus ! Mais il n'y avait pas de souffle en eux.

⁹ Il me dit :
"Prononce une prophétie sur le souffle, prononce une prophétie, fils d'homme ; dis au souffle : ainsi parle le Seigneur DIEU : Souffle, viens des quatre points cardinaux*, insuffle* en ces morts, et ils vivront."

¹⁰ Je prononçai une prophétie comme j'en avais reçu l'ordre, le souffle entra en eux et ils vécurent ; ils se dressèrent sur leurs pieds : immense troupe*.

¹¹ Il me dit :
"Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Ils disent : Nos ossements sont desséchés, notre espérance a disparu, nous sommes en pièces. ¹² C'est pourquoi, prononce une prophétie et dis-leur : ainsi parle le Seigneur DIEU : j'ouvre vos tombeaux ! Je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple, je vous ramènerai sur le sol d'Israël. ¹³ Vous saurez que je suis le SEIGNEUR quand j'ouvrirai vos tombeaux, et que je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple. ¹⁴ Je mettrai mon souffle en vous pour que vous viviez ; je vous installerai sur votre sol ; alors vous connaîtrez que c'est moi le SEIGNEUR qui parle et accomplis."

Oracle du SEIGNEUR.

*Notes

1
Souffle : rouah, c'est-à-dire vent, souffle, esprit...

9
Encore le terme rouah : « Viens des 4 vents » - c'est-à-dire des 4 points cardinaux.

Insuffle : de la racine phh, comme dans le récit de la création de l'humain, Gn 2,7.

10
Troupe : le terme peut signifier « puissance, compétence », ou « richesses » (Ez 28,4-5), ou encore « forte troupe » ou « armée » (Ez 17,17).

Quelques données historiques

Ezéchiel est prêtre. Il exerce son ministère de prophète entre 593 et 571 (avant J.C). C'est une des périodes les plus tragiques de l'histoire d'Israël.

En 597 Jérusalem est prise par Nabuchodonosor. Le roi et sa famille, ainsi que l'élite de l'armée, de nombreux prêtres et artisans sont déportés à Babylone. Les trésors du temple sont emportés. C'est la première déportation de Juda. Durant cette période Juda est divisé en deux : ceux qui sont en exil à Babylone avec Ezéchiel et ceux qui sont restés à Jérusalem. L'ensemble du peuple, ceux qui sont restés à Jérusalem, mais aussi les déportés, pensent que l'exil va cesser bientôt. Ezéchiel au contraire annonce dans ses prophéties la fin de l'état Judéen. Il insiste sur l'ampleur des fautes commises par les générations passées et sur l'aveuglement de ses contemporains qui imaginent pouvoir être sauvés sans se remettre en cause. Ils refusent de croire en l'imminence de la catastrophe. Ezéchiel est considéré comme un prophète de malheur.

En 587 Jérusalem est prise à nouveau par Nabuchodonosor. Cette deuxième prise de Jérusalem fait suite à une tentative de rébellion de ceux qui sont restés à Jérusalem, soutenue par l'Egypte. Ceux qui étaient restés à Jérusalem et jouaient un rôle dans le peuple sont déportés et vont rejoindre les premiers déportés. C'est la fin du royaume de Juda. Alors que tout le monde pense que c'en est fini du peuple d'Israël, Ezéchiel prononce des paroles d'espérance en assurant à ses interlocuteurs que l'histoire du peuple de YHWH continue malgré les apparences. Il prévoit la résurrection d'Israël et son retour en terre sainte. Ezéchiel ose parler du rétablissement d'un grand état d'Israël comme au temps du roi David. Il fonde son espérance, non sur les possibilités humaines, mais sur Dieu capable de rendre la vie à des ossements desséchés, c'est à dire d'arracher son peuple à la mort de l'exil, de la division, du péché. Le texte que nous étudions est de cette deuxième époque.

Observation du texte

1	Lecture du texte à haute voix.	Sous- groupes	20'
2	Chercher le plan du texte		
3	Vocabulaire : rechercher les mots les plus employés.		
4	Repérer les verbes qui ont Dieu pour sujet. Quelle impression s'en dégage ?		

Interprétation du texte

5	Lire Genèse 2,7. Quelle comparaison peut-on faire avec le texte d'Ezéchiel ? Quelle est la pédagogie de Dieu ?	Sous- groupes	20'
6	Quel sens dégageons-nous pour nous-même personnellement mais aussi dans une perspective collective ?		
7	Qu'est-ce que la découverte de ce texte avec notre corps nous a permis de comprendre ?		
8	Quelles questions ce texte nous pose-t-il ?		
9	Mise en commun des questions, discussion, synthèse.	Plénum	30'

Réaliser une création collective à l'aide de la gouache

Matériel et disposition : tables suffisamment grandes pour permettre à trois personnes de peindre ensemble ; pour chaque trio, une feuille A3 ou A2 de papier pour la gouache, pinceaux, gouache préparée dans des assiettes en carton, gobelets d'eau. Papier ménage à disposition ; s'il n'y a pas de lavabo dans la pièce, un seau d'eau n'est pas inutile. Si le mobilier ou la moquette sont délicats, prévoir de les recouvrir de feuilles de plastic.

NB : Choisir la dimension de la feuille en fonction du temps à disposition et de l'expérience des participants en matière de gouache.

1	Chacun choisit un mot-clef répondant à la question : <i>Qu'est-ce que ce texte me laisse de fort à communiquer ?</i> Ce mot-clef est écrit sur une feuille A4.	Perso	15'
2	Constitution de trios, à partir des mots-clefs choisis par les participants. A l'intérieur de chaque trio, bref échange : comment ces mots-clefs résonnent-ils pour nous ?	Plénum	10'
3	En silence, autour d'une grande feuille de papier. Chacun peint un élément qui illustre son mot-clef.	Plénum/ trios	15'
4	Lorsque chacun a posé son pinceau, mise à distance : la feuille est posée à plusieurs mètres, le trio la regarde. Bref échange sur ce que l'on voit, et sur ce que cela pourrait devenir (les éléments que l'on a envie d'ajouter ou de modifier).		5'
5	En silence, le trio se remet au travail autour de la feuille pour que les trois éléments peu à peu s'associent et deviennent une peinture commune.		10'- 15'
6	Re-mise à distance, échange sur le résultat obtenu, poursuite éventuelle de la peinture.		5'
7	Lorsque le trio estime avoir terminé, bref échange sur l'expérience traversée.		10'

Tout au long de la démarche, chacun sera à la fois attentif à sa propre émotion (qui lui a fait choisir tel mot, telle couleur) et ouvert à l'expression du ressenti des deux autres.

Découverte de la gouache

Expérimenter le moyen d'expression "gouache"

Matériel et disposition : tables et chaises (espace suffisant pour que chacun puisse avoir largement la place de peindre pour lui-même sans être gêné par ses voisins et voisines) ; pour chaque personne deux ou trois feuilles A4 de papier pour la gouache, pinceau, gouache préparée dans des assiettes en carton, gobelet d'eau. Papier ménage à disposition ; s'il n'y a pas de lavabo dans la pièce, un seau d'eau n'est pas inutile. Si le mobilier ou la moquette sont délicats, prévoir de les recouvrir de feuilles de plastic.

1	<p>Données techniques</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Jaune, rouge et bleu sont les trois couleurs primaires <table border="1" data-bbox="215 734 1252 981"> <thead> <tr> <th data-bbox="215 734 734 795"><i>Si l'on mélange</i></th> <th data-bbox="734 734 1252 795"><i>on obtient</i></th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td data-bbox="215 795 734 855">➤ jaune et rouge</td> <td data-bbox="734 795 1252 855">⇒ orange</td> </tr> <tr> <td data-bbox="215 855 734 916">➤ jaune et bleu</td> <td data-bbox="734 855 1252 916">⇒ vert</td> </tr> <tr> <td data-bbox="215 916 734 976">➤ rouge et bleu</td> <td data-bbox="734 916 1252 976">⇒ violet</td> </tr> </tbody> </table> <p>Couleurs complémentaires :</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ rouge et vert ➤ jaune et violet ➤ bleu et orange 	<i>Si l'on mélange</i>	<i>on obtient</i>	➤ jaune et rouge	⇒ orange	➤ jaune et bleu	⇒ vert	➤ rouge et bleu	⇒ violet		
<i>Si l'on mélange</i>	<i>on obtient</i>										
➤ jaune et rouge	⇒ orange										
➤ jaune et bleu	⇒ vert										
➤ rouge et bleu	⇒ violet										
2	<p>Proposition:</p> <p>Choisissez un couple de couleurs complémentaires, préparez-les sur votre palette, et essayez les différents mélanges possibles entre ces deux couleurs. Faites varier aussi leurs valeurs, c'est-à-dire leur intensité (plus clair, plus foncé...)</p> <p>On peut éclaircir une couleur en lui ajoutant du blanc ou en la diluant avec de l'eau : essayez.</p> <p>Pour foncer une couleur, on peut lui ajouter une touche d'une autre couleur, ou une touche de noir, avec parcimonie : le noir a tendance à tout envahir.</p> <p>Autre proposition : faire des gris nuancés du blanc au noir et additionnés d'une touche de couleur</p> <p>"Viens dans la cabane du pêcheur Faire toi-même le mélange des couleurs" (Francis Cabrel)</p>	Plénum	45'								
3	<p>Chacun essaie ; l'animateur ou l'animatrice est à disposition pour répondre aux questions, donner un coup de main, etc.</p>										

Entrée dans le thème

Faire mémoire des chocs et de la résilience

1	<p>Temps personnel</p> <p>Choisir dans nos souvenirs une expérience de détresse, de temps difficile, douloureux.</p> <p>Comment suis-je sortie de cette situation ?</p> <p>Se souvenir des circonstances, des personnes, de nos propres initiatives, de tout ce qui nous a permis de poursuivre le chemin, de rebondir, d'être résilient (L'animateur ou l'animatrice donne éventuellement une brève définition de la résilience, au sens psychologique du terme : capacité à se servir des ressources internes et externes pour continuer à vivre après un choc, une souffrance, un traumatisme, ou même pour faire de ce choc une occasion de croissance).</p>	Perso	30'
2	<p>Partage</p> <p>Chacun à son tour évoque brièvement la détresse traversée et surtout la sortie de cette détresse (5' par personne). Les autres écoutent sans intervenir, et peuvent donner un écho lorsque le récit est terminé (écho centré sur la personne qui vient de parler).</p>	Trios	15'
	<p>A partir de ce partage, échange</p> <p>Repérer les moyens de résilience évoqués, leurs similitudes, leur variété, etc.</p>	Trios	25'
3	<p>Mise en commun des moyens de résilience inventoriés. Prise de note sur panneau ou transparent.</p> <p>Le panneau ou le transparent sera conservé pour être repris, commenté, complété, dans la suite de la démarche (en particulier pendant l'appropriation du Ps. 116 (fiche 7) et dans le travail sur la Casita (fiche 13, document 2/1).</p>	Plénum	20'

Psaume 116 : déroulement

1	Entrer dans le Psaume	Fiche 4	Plenum /Perso	60'
2	Analyse du Psaume Chaque participant dispose du texte du Ps. 116 (traduction jointe). L'animateur ou l'animatrice décrit brièvement la démarche et donne les consignes au fur et à mesure du déroulement du travail	Texte 1 Fiche	Plenum /Perso/ Tablées	2h.15
3	Appropriation En quoi ce Psaume m'aide-t-il à me redresser ? Prière et résilience...	Fiche	Perso, sous- groupe, plénum	2h30

Psaume 116 : entrer dans le texte

De quelle couleur est ce texte pour moi ?

Matériel et disposition : tables et chaises (espace suffisant pour que chacun puisse avoir largement la place de peindre pour lui-même sans être gêné par ses voisins et voisines) ; pour chaque personne une feuille A4 de papier pour la gouache, pinceau, gouache préparée dans des assiettes en carton, gobelet d'eau. Papier ménage à disposition ; s'il n'y a pas de lavabo dans la pièce, un seau d'eau n'est pas inutile. Si le mobilier ou la moquette sont délicats, prévoir de les recouvrir de feuilles de plastic.

1	<p>Mettre les participants en état de disponibilité</p> <p>Prenez place sur vos chaises, de la manière la plus confortable possible, pour pouvoir vous détendre : soit enfoncé dans la chaise, dos en arrière...soit appuyé sur la table, la tête dans les mains, ou dans les bras... Trouvez votre position.</p> <p>Fermez les yeux.</p> <p>Soyez attentifs à votre corps, aux points où votre corps entre en contact avec ce qui lui est extérieur : les pieds posés sur le sol... les fesses, les cuisses sur la chaise... les bras... la tête...</p> <p>Vous occupez tout un volume : prenez toute votre place dans ce volume.</p> <p>Soyez attentifs à votre respiration : l'air monte, descend... jusqu'où descend-il ? Par où passe-t-il ?</p> <p>Restez les yeux fermés...</p>			10'
2	Je vous invite à entendre le Psaume 116, à le laisser descendre en vous (Ps 116 lu à haute voix, traduction liturgique TOB)			5'
2	<p>Consigne</p> <p>Je vais relire les 4 premiers versets. Soyez attentifs aux émotions, aux sentiments qui vous viennent à l'écoute de ces quelques versets. Laissez venir les couleurs, les mouvements, les formes.</p> <p>(Relecture des v.1-4)</p> <p>Je vous invite à ouvrir les yeux, choisir et mélanger vos couleurs, peindre... Laissez aller votre main et votre pinceau, laissez-les exprimer ce qui est là, les impressions, les émotions, les sentiments qui sont là.</p> <p>(En cours de peinture, il est possible de refaire une lecture.)</p>	Texte		25'
3	Echange : en sous-groupes de 4 personnes, montrez vos peintures, et dites ce qui vous est apparu ; dites les émotions, sentiments, impressions ressentis à la lecture, et que vous avez traduits sur votre peinture. Dites aussi comment vous vous sentez lorsque vous regardez cette peinture.		Sous-gr de 4	20'

Ps 116

- 1 J'ai aimé Oui, le SEIGNEUR entend, entendra, la voix de ma demande de *grâce*
 2 oui, il a tendu son oreille vers moi
 et au long de mes jours **j'appelle, j'appellerai**
- 3 Ils m'ont encerclé les liens de la mort
 la détresse (les Egyptiens) du Shéol m'a trouvé
 détresse et affliction je trouve, je trouverai
- 4 **Au nom du SEIGNEUR j'appelle, j'appellerai** Ah ! SEIGNEUR,
 délivre ma **respiration**
- 5 Plein de *grâce* le SEIGNEUR, et juste ; notre Dieu, une mère tendre
 6 Il garde les novices, le SEIGNEUR, mes défavorisés et moi il sauve, il sauvera
 7 **REVIENS**, ma **respiration**, à ton repos ! Car le SEIGNEUR a **accompli son action**
 envers toi
- 8 Oui, tu as arraché ma **respiration** à la mort
 mes yeux aux larmes
 mes pieds à la chausse-trappe
- 9 Je marche, je marcherai devant le SEIGNEUR dans le pays de la vie (des vivants)
 10 Je suis dans la **SOLIDITE**, oui je parle, je parlerai : je suis très misérable
 11 J'ai dit dans ma hâte tout l'être humain est menteur
 12 Que ferai-je **REVENIR** au SEIGNEUR ? Toutes les **actions qu'il a accomplies**
 sont sur moi
- 13 La coupe du salut, je la lève, je la lèverai **Au nom du SEIGNEUR j'appelle, j'appellerai**
- 14 **Mes vœux envers le SEIGNEUR, je les accomplis, je les accomplirai, certainement, face à tout son peuple**
 15 Coûteuse aux yeux du SEIGNEUR la mort pour ses amis !
- 16 **Ah ! SEIGNEUR,** oui, moi ton serviteur
 moi ton serviteur, fils de ta **SOLIDITE** (fils de ta servante)
 tu as ouvert mes chaînes
- 17 A toi je sacrifie, je sacrifierai un sacrifice de louange **Au nom du SEIGNEUR j'appelle, j'appellerai**
- 18 **Mes vœux envers le SEIGNEUR, je les accomplis, je les accomplirai, certainement, face à tout son peuple**
- 19 Dans les parvis de la maison du SEIGNEUR, en ton cœur, Jérusalem
 Allez, loue YAH

- 1 J'ai aimé Oui, le SEIGNEUR entend / entendra* la voix de
ma demande de grâce
- 2 oui, il a tendu son oreille vers moi
et au long de mes jours j'appelle / j'appellerai.
- 3 Ils m'ont encerclé les liens de la mort
la détresse* du Shéol m'a trouvé
détresse et affliction je trouve / je trouverai.
- 4 Au nom du SEIGNEUR
j'appelle / j'appellerai Ah ! SEIGNEUR,
délivre ma respiration* !
- 5 Plein de grâce le SEIGNEUR, et juste ; notre Dieu, une mère
tendre.
- 6 Il garde les novices, le SEIGNEUR, mes défavorisés et moi il sauve
/ il sauvera.
- 7 Reviens, ma respiration, à ton repos ! Car le SEIGNEUR a
accompli son action envers
toi.
- 8 Oui, tu as arraché ma respiration à la mort
mes yeux aux larmes
mes pieds à la chausse-trappe
- 9 Je marche / je marcherai devant le SEIGNEUR
dans le pays de la vie (des vivants).
- 10 Je suis dans la solidité, oui je parle / je parlerai :
je suis très misérable
- 11 J'ai dit dans ma hâte tout l'être humain est menteur.
- 12 Que ferai-je revenir au SEIGNEUR ? Toutes les actions qu'il a
accomplies sont sur moi
- 13 La coupe du salut, je la lève / je la lèverai Au nom du SEIGNEUR
j'appelle, / j'appellerai.
- 14 Mes vœux envers le SEIGNEUR, je les accomplis / je les
accomplirai, certainement, face à tout son peuple.
- 15 Coûteuse aux yeux du SEIGNEUR la mort pour ses amis !
- 16 Ah ! SEIGNEUR, oui, moi ton serviteur
moi ton serviteur, fils de ta solidité
(fils de ta servante)*
tu as ouvert mes chaînes.
- 17 A toi je sacrifie / je sacrifierai un
sacrifice de louange Au nom du SEIGNEUR
j'appelle / j'appellerai
- 18 Mes vœux envers le SEIGNEUR, je les accomplis / je les
accomplirai, certainement, face à tout son peuple.
- 19 Dans les parvis de la maison du SEIGNEUR, en ton cœur,
Jérusalem.
Allez, loue YAH !

*Notes

1
La forme du verbe en
hébreu peut signifier
le présent et le futur.

3
Détresse : même
racine que « Egypte ».

4
Respiration (nefesh) :
Ce terme peut être
traduit aussi par
« gorge » ou par
« âme ».

16
Servante : de la même
racine que le mot
« solidité, vérité »
(emet).

Ps 116 : analyse sémiotique

Matériel et disposition : Panneau blanc ou rétroprojecteur. Tables disposées de manière à y grouper les participants par 4. Sur chaque table, 10 feuilles A4, des stylos de couleurs différentes (une dizaine de couleurs), des post-it.

Chaque participant dispose du texte biblique à travailler.

1	Lecture du texte à haute voix.		5'
2	Brève description de la démarche ; annoncer que la mise en commun se fera à partir des étonnements suscités par ce travail de lecture.		3'
3	Consigne : lisez et relisez le texte par tablées ; notez tout ce qui vous surprend.	Plénum/ Tables	20'
4	Consigne : Observez les termes qui reviennent le plus souvent ; observez ensuite les termes qui ont des synonymes. Ce travail vous permet de repérer dans le texte un certain nombre de "figures". N'en notez pas plus de six (faute de quoi vous risquez ensuite de vous disperser). Lorsque vous aurez repéré ces figures, vous les notez au stylo noir sur les feuilles A4 : une figure par feuille, au centre de la feuille. Restez attentifs à ce qui vous étonne.		15'
5	Consigne : Se répartir les feuilles pour un temps de travail individuel. Sur chaque feuille, notez au stylo noir autour de la figure tous les termes qui, dans le texte, s'y rattachent. Certains termes peuvent apparaître sur plusieurs feuilles différentes, et des termes mis au centre d'une feuille peuvent très bien se retrouver en périphérie d'une autre feuille. Restez attentifs à ce qui vous étonne.	Plénum/ Perso	15'
6	Consigne : En sous-groupes, vous agencez les feuilles les unes par rapport aux autres. Je vous suggère de partir de l'une de vos feuilles, prise un peu au hasard, et d'agencer les autres par rapport à celle-là. Je vous laisserai le temps de faire plusieurs tentatives d'agencement. Désormais, les stylos de couleurs et les post-it peuvent vous être utiles : vous pouvez encadrer de la même couleur le même terme qui se trouve sur plusieurs feuilles ou à plusieurs endroits de la même feuille. Vous pouvez aussi vous servir des post-it pour déplacer un terme sur la feuille. (En cours de route, lorsqu'une table a visiblement terminé une configuration, suggérer d'en prendre note, puis d'en essayer une autre. Pour cela, il faut rebrasser toutes les feuilles, et repartir d'une autre feuille que la première fois.)	Plénum/ Tables	30'
7	Mise en commun : qu'est-ce qui vous a étonnés ? Prise de notes sur panneau ou rétroprojecteur. Dans les 10 dernières minutes, l'animateur propose une synthèse des interprétations qui se dégagent, et peut faire le lien avec la thématique de la session.		45'

Psaume 116

Appropriation

Disposition : Pour le temps personnel, les participants peuvent se rendre dans le lieu de leur choix. Les sous-groupes se constituent rapidement après le temps personnel, et restent dans la salle.

Matériel : Panneau blanc ou rétroprojecteur. Textes du Psaume.

Pour le temps de peinture : tables, papier, gouache et pinceaux.

1	Temps personnel : en quoi et comment ce psaume m'aide-t-il à me redresser ? quels sont les mots, les phrases qui me permettent de me redresser ? Dans la situation de difficulté ou de détresse remémorée en début de session, en quoi ce psaume est-il ou non adéquat ?	Perso	30'
2	Temps d'échange à partir de la réflexion personnelle	Sous-gr de 6	30'
3	Mise en commun : reprise de l'inventaire des moyens de résilience fait lors de l'entrée dans le thème ; le modifier, le commenter. Bref apport théorique à propos de la résilience et des outils, tuteurs, etc ; discussion.	Plénum	35'
4	Peinture. Consigne : souvenez-vous des figures choisies pendant le travail de lecture du Psaume. L'une ou l'autre de ces figures vous reste en mémoire... ou remonte à votre mémoire... choisissez-en une, et mettez-la en couleurs et en formes. Un bref tour de table clôt ce temps : chacun dit quelques mots de ce qu'il a peint.	Perso/ Plénum	30' à 45'

Marc 1,35-2-12 ; 5,21-43

1	Présentation de la démarche, chaque participant choisit de travailler Mc 1-2 ou Mc 5 , consignes pour le travail personnel.	Textes	Plénum	20'
2	Première lecture du texte	Fiche	Perso	20'
2	Démarche projective En 4 groupes (un par péricope), on imagine la journée qui précède la rencontre avec Jésus (lépreux, paralysé, Jäirus, femme malade).	Fiche	4 groupes	20'
3	Mise en commun par grand groupe (lépreux et paralysé ensemble ; Jäirus et femme malade ensemble).		2 groupes	20'
4	Questions d'ordre exégétique (vocabulaire, plan et théol. de Mc...)		Plénum	15'

Lecture des textes avec la grille de la Casita

1	Présentation de la Casita	Fiche Textes	Plénum	15'
2	Seconde lecture d'un des 4 textes avec la casita.		4 groupes	20'
3	Mise en commun		Plénum	30'
4	Création d'une Casita communautaire		Plénum	60'

Marc 1*	Notes
<p>³⁵ Au matin, à la nuit noire, il se releva*, sortit et s'éloigna dans un lieu désert. Là, il pria. ³⁶ Simon le poursuivit*, ainsi que ceux qui étaient avec lui, ³⁷ et ils le trouvèrent. Ils lui dirent : "<i>Tous te cherchent.</i>"* ³⁸ Et il leur dit : "<i>Allons ailleurs, dans les villages voisins, pour que là aussi je proclame. C'est pour cela que je suis sorti.</i>"</p> <p>³⁹ Et il vint, proclamant dans leurs synagogues, dans toute la Galilée, jetant les démons dehors.</p> <p>⁴⁰ Un lépreux arrive à lui ; il le supplie, tombe à genoux et lui dit : "<i>Si tu veux, tu peux me purifier.</i>"</p>	<p>1,35 se releva : même verbe que « ressuscite » par ex. 8,31 ou 16,9.</p> <p>1,36 Le poursuivit ou même le pourchassa</p> <p>1,37 Comme Mt 7,7 : qui cherche trouve</p>
<p>⁴¹ Emu jusqu'aux entrailles – en colère* ayant étendu la main, il le toucha et lui dit : "<i>Je veux, sois pur / purifié.</i>"</p> <p>⁴² A l'instant, la lèpre le laisse*, il est purifié. ⁴³ S'irritant* contre lui, aussitôt, il le jeta dehors*.</p> <p>⁴⁴ Il lui dit : "<i>Vois de ne rien dire à personne, mais va te montrer au prêtre et apporte pour ta purification ce que Moïse a imposé en témoignage pour eux.*</i>"</p> <p>⁴⁵ Mais une fois sorti, il se mit à proclamer bien fort et à diffuser* la parole, si bien qu'il ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais qu'il restait dehors en des lieux déserts. Et l'on venait à lui de partout.</p>	<p>1,41 En colère : seulement dans quelques manuscrits. Même racine en 3,5 : les regardant avec colère.</p> <p>Sentiments de Jésus chez Marc : - Jésus ému pour la foule : 6,34 et 8,2 - Sois ému : 9,22 - Il l'aima : 10,21 - Cf. aussi 7,34 ; 9,19 ; 10,14 ; 14,33s</p> <p>1,42 Même verbe que v. 21 : quittant leur père</p>
<p>Marc 2</p> <p>¹ Rentrant de nouveau à Capharnaüm après quelques jours, on apprit qu'il était à la maison. ² Et tant de monde s'y rassembla* qu'il n'y avait plus aucune place, pas même devant la porte. Et il leur disait la parole. ³ Arrivent des gens qui apportent* auprès de lui un paralytique soulevé* par quatre. ⁴ Et comme ils ne pouvaient le transporter* jusqu'à lui en raison de la foule, ils découvrirent le toit où il était et, faisant une ouverture, ils laissent aller le brancard sur lequel le paralytique était couché.</p> <p>⁵ Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : "<i>Enfant*, tes péchés sont laissés*.</i>"</p> <p>⁶ Quelques-uns des scribes étaient assis là et réfléchissaient en leurs cœurs : ⁷ "<i>Pourquoi celui-ci parle-t-il ainsi? Il blasphème. Qui peut laisser les péchés sinon Dieu seul?</i>"</p> <p>⁸ Aussitôt, reconnaissant en son esprit qu'ils réfléchissaient ainsi en eux-mêmes, il leur dit :</p> <p>"<i>Pourquoi réfléchissez-vous en vos cœurs? ⁹ Quel est le plus facile : dire au paralytique : Tes péchés sont laissés, ou bien dire : réveille-toi*, soulève ton brancard et marche ? ¹⁰ Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité... pour laisser... les péchés...sur la terre...*.</i>"</p> <p>- il dit au paralytique :</p> <p>¹¹ "<i>Je te dis : réveille-toi, soulève ton brancard et va dans ta maison.</i>"</p> <p>¹² Il se réveilla, il souleva aussitôt son brancard, il sortit devant tous, si bien que tous étaient bouleversés et rendaient gloire à Dieu en disant : "<i>Nous n'avons jamais rien vu de pareil !</i>"</p>	<p>1,43 - s'irritant : blâmer, rudoyer, comme 14,5 : reproche des disciples à la femme qui gaspille le parfum - jeter dehors : même verbe que 1,34 : il chassait les démons</p> <p>1,44 : cf. Lv 14,2-3</p> <p>1,45 Diffuser ou divulguer, comme une rumeur</p> <hr/> <p>2,2 Se rassembler : même racine que « synagogue »</p> <p>2,3 - apportent : même verbe que 1,44, offrir un sacrifice de reconnaissance</p> <p>- soulevé : même verbe que « emporter » les restes des pains (6,43) ou que Simon de Cyrène portant la croix (15,21)</p> <p>- Transporter : même racine que « apporter » de 2,3</p> <p>2,5 - Et non pas « mon fils » (TOB)</p> <p>Laissés : pardonnés, comme 1,20 (laissant leur père) et 1,42 (la lèpre le quitta)</p> <p>2,10 Les ... signalent un ordre différent des mots selon les manuscrits</p>

	Notes
<p>²¹ De nouveau, Jésus, ayant traversé (dans la barque) vers l'autre côté, une foule nombreuse se rassembla* près de lui. Il était au bord de la mer.</p> <p>²² Arrive l'un des chefs de synagogue, du nom de Jaïros*: le voyant, il tombe à ses pieds ²³ et le supplie avec insistance en disant : <i>"Ma fille est à la fin ; viens pour lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive."</i> ²⁴ Il va avec lui ;</p>	<p>21 Se rassembla : même racine que « synagogue »</p> <p>22 Jaïros : Ya'ir : « il éclaire, il réjouit », peut-être Ya'ir : « il réveille »</p>
<p>une foule nombreuse l'accompagne et l'écrase.</p>	
<p>²⁵ Une femme, ayant un écoulement de sang depuis douze ans</p>	<p>25 Cf. Lévi 15,19ss</p>
<p>²⁶ - elle avait beaucoup souffert sous de nombreux médecins et avait dépensé tout son avoir sans aucune amélioration ; au contraire, son état avait empiré, -</p>	
<p>²⁷ Elle avait entendu parler de Jésus. Elle vint dans la foule, derrière, et toucha son vêtement. ²⁸ Elle disait* : <i>"Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée."</i></p>	<p>28 et non « se disait »</p>
<p>²⁹ Aussitôt la source de son sang sécha et elle connut en son corps qu'elle était guérie de son infirmité. ³⁰ Aussitôt, Jésus ayant reconnu en lui-même la force sortie de lui, s'étant retourné dans foule, il dit : <i>"Qui a touché mes vêtements?"</i>.</p>	
<p>³¹ Ses disciples lui dirent : "Tu vois la foule qui t'écrase et tu dis : <i>Qui m'a touché ?</i>"</p>	
<p>³² Et il regardait à l'entour pour voir celle qui avait fait cela. ³³ Or la femme, frémissante et tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint, tomba devant lui et lui dit toute la vérité.</p>	
<p>³⁴ Mais il lui dit : <i>"Fille, ta confiance t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton infirmité."</i></p>	
<p>³⁵ Il parle encore quand on vient dire, de chez le chef de la synagogue : <i>"Ta fille est morte ; pourquoi ennuies-tu encore le maître?"</i></p>	
<p>³⁶ Mais, sans tenir compte* de la parole prononcée, Jésus dit au chef de synagogue : <i>"Sois sans crainte, aie seulement confiance."</i> ³⁷ Et il ne laissa personne l'accompagner avec lui, sauf Pierre, Jacques et Jean, le frère de Jacques. ³⁸ Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Il remarque de l'agitation, des pleurs, de grands « halalas ». ³⁹ Il entre et leur dit : <i>"Pourquoi vous agitez-vous et pleurez-vous? L'enfant n'est pas morte mais elle dort."</i></p>	<p>36 sans tenir compte, ou : ayant surpris (par hasard ?) ces paroles</p>
<p>⁴⁰ Et ils se moquaient de lui. Mais il jette* tout le monde dehors et prend avec lui le père de l'enfant et la mère et ceux qui sont avec lui et il entre là où se trouvait l'enfant. ⁴¹ Ayant pris la main de l'enfant, il lui dit : <i>"Talitha qoum", ce qui se traduit : "Adolescente*, je te dis, réveille-toi* !"</i></p>	<p>40 jeter dehors, même verbe que 1,34 (il chassait des démons) et 1,43 (le lépreux).</p>
<p>⁴² Aussitôt l'adolescente se releva et se mit à marcher, - car elle avait douze ans. Et ce fut soudain une complète extase. ⁴³ Et il leur fit de vives recommandations pour que personne ne sache cela, et il dit de lui donner à manger.</p>	<p>41 Et non pas fillette comme dans les traductions courantes. Le même terme désigne la fille d'Hérodiade en 6,22.28.</p> <p>42 comme « il est ressuscité » en 16,5.</p>

Marc 1,35- 2,12 ; 5,21-43 : Première lecture du texte**Observation du texte**

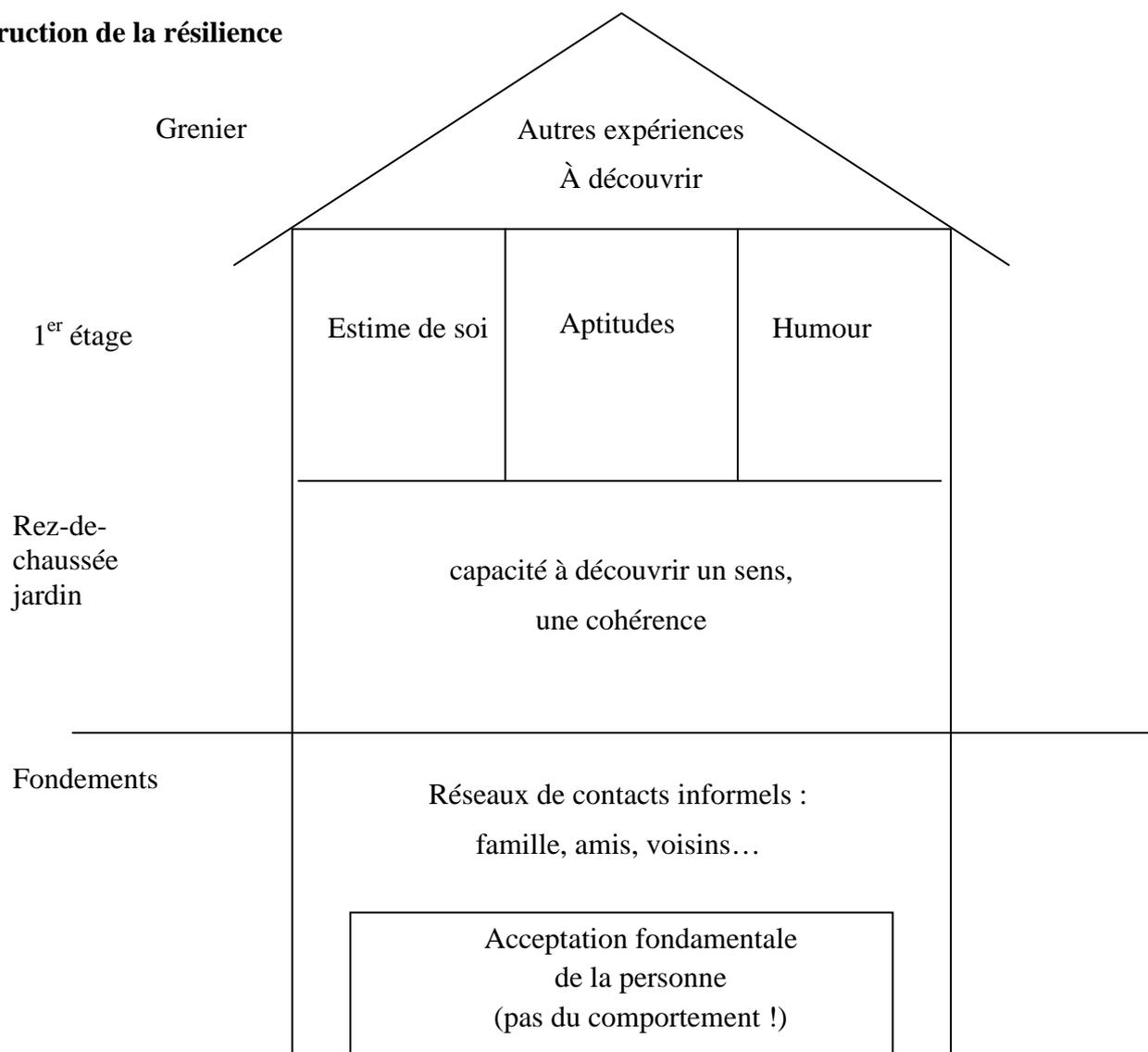
1	Lire le texte et les notes.	Perso	20'
2	Repérer : <ul style="list-style-type: none"> ➤ les temps, les lieux ➤ les mouvements ➤ les mots qui apparaissent plusieurs fois ➤ les thèmes qui apparaissent plusieurs fois 		
3	Mettre en évidence les émotions et les "raisonnements du cœur"		

Lecture de

Marc 1,35-45 (lépreux)	<i>groupe 1</i>
Marc 2,1-12 (paralytique)	<i>groupe 2</i>
Marc 5,21-24.35-43 (fille de Jaïrus)	<i>groupe 3</i>
Marc 5,25-34 (femme à la perte de sang)	<i>groupe 4</i>

<p>1 Imaginez la journée (ou les heures) d'un des personnages de votre récit <u>avant</u> sa rencontre avec Jésus telle que la raconte Marc.</p> <p>Il ne s'agit pas nécessairement d'un personnage central du texte.</p> <p>Par écrit, racontez cette journée, dans le style du récit de Marc (comme si vous vouliez rajouter ce passage dans la Bible) sans chercher à expliquer les événements, mais en suggérant les émotions des personnages.</p>	4 groupes	20'
<p>2 Groupes 1 et 2 ensemble, groupes 3 et 4 ensemble</p> <p>Racontez-vous les histoires</p> <p>Partagez vos découvertes, vos étonnements, vos questions.</p> <p>Quels effets sont produits par le rapprochement des récits évangéliques (lépreux et paralysé, pour les groupes 1 et 2 ; Jaïrus et femme à la perte de sang, pour les groupes 3 et 4) ?</p> <p>Notez vos questions et découvertes pour le temps de plénum.</p>	2 groupes	20'

Construction de la résilience



Sol : besoins physiques de base (soins de santé de base, nourriture, sommeil, etc.)

Tiré de : Vanistendael S. et Lecomte J. Le bonheur..., p.207

Lecture d'un récit de miracle à l'aide de la casita

Matériel : Feuilles A4 blanches

1	Cherchez les éléments de résilience dans le texte biblique que vous avez lu et placez-les dans une casita	4 groupes	20'
2	Y a-t-il des éléments du texte qui ne trouvent pas place dans la casita ? Pouvez-vous agrandir, modifier la casita en conséquence ? Reste-t-il des pièces vides dans la casita ?		
3	Que retenez-vous du dialogue ainsi établi entre le processus de résilience et les récits évangéliques ?		

Bibliographie biblique

GIRARD, Marc. *Les Psaumes : analyse structurelle et interprétation*. Montréal : Bellarmin ; Paris : Ed. du Cerf, 1984-1994.

LEGASSE Simon. *L'Evangile de Marc*. Lectio Divina, Commentaires 5, tome I, Paris, Cerf, 1997.

Sur la résilience

CYRULNIK, Boris. *Un merveilleux malheur*. Paris, Odile Jacob, 1999.

CYRULNIK, Boris. *Les vilains petits canards*. Paris, Odile Jacob, 2001.

OUVRAGE COLLECTIF : *Ces enfants qui tiennent le coup*. Revigny-sur Ornain, Hommes et Perspectives, 1998.

MIR. *La Résilience*. Cahiers de la Réconciliation, no 1/2001, (MIR Suisse, Rue du Roc, CH-2000 Neuchâtel).

VANISTENDAEL Stefan, LECOMTE Jacques. *Le bonheur est toujours possible. Construire la résilience*. Paris, Bayard, 2000.

POILPOT Marie-Paule et alii, *Souffrir mais se construire*. Fondation pour l'enfance, Erès, Ramonville (F), 1999.

POLETTI Rosette et DOBBS Barbara, *La résilience, L'art de rebondir*. Paris, Jouvence, 2001.

Littérature

SEMPRUN, Jorge. *Le mort qu'il faut*. Paris, Gallimard, 2001.

SEMPRUN, Jorge. *L'écriture ou la vie*. Paris, Gallimard, 1994.

DUGAIN, Marc. *La chambre des officiers*. Paris, Lattès 1998.

BARBARA. *Il était un piano noir... Mémoires interrompus*. Livre de Poche. Fayard, Paris, 1998.

TOURNIER, Jacques. *Barbara*. Seghers, Paris, 1968.

BELFOND, Jean-Daniel. *Barbara l'ensorceleuse*. Biographie. Christian Pirot, St Cyr sur Loire, 2000.

Disques

BARBARA. *Marienbad*. Philips, Phonogram, CD 510905 - 2.

BARBARA. *Mr Victor*. Philips, Phonogram, CD 510780 - 2.

BARBARA. *Femme piano*. Philips, CD 536532 - 2.

Films

Chris EYRE. *Phoenix Arizona*. USA 1998.

Radu MIHAILEANU. *Train de vie*. France / Roumaine 1997.

La chambre des officiers. France 2000 (?).